

## **Le Cardinal**

Par Laurent Lapiere

[Laurent.lapierre@hec.ca](mailto:Laurent.lapierre@hec.ca)

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Le cardinal Jean-Claude Turcotte est archevêque de Montréal depuis le 17 mars 1990. C'est un pasteur qui a charge d'âmes, mais c'est également un gestionnaire avisé qui exerce un « leadership de service ».

À la tête d'un des plus importants diocèses du Canada (un million et demi de fidèles), il a sous sa responsabilité plus d'un millier de personnes et gère un budget de huit millions de dollars. En plus des membres du clergé qui sont affectés aux quelque 250 « paroisses, missions et dessertes » de son territoire, il faut ajouter les sacristains, les préposés à l'entretien des bâtiments (églises, couvents, etc.), les laïcs et les religieux et religieuses travaillant à des œuvres directement rattachées au diocèse, ainsi que l'équipe de permanents et d'occasionnels faisant partie du personnel de l'archevêché.

Le cardinal Turcotte a débuté comme vicaire d'une paroisse de l'est de Montréal, Saint-Mathias-Apôtre. C'était un choix qu'il avait plaidé auprès du cardinal Léger : il voulait exercer son ministère dans une paroisse pauvre.

Puisqu'il « prend trop de place » comme aumônier du mouvement de la Jeunesse ouvrière catholique (JOC), il ira étudier pendant un an en Europe, à l'Université de Lille, reconnue comme un terreau fertile aux mouvements progressistes et radicaux.

Le jeune abbé Jean-Claude Turcotte s'y familiarisera avec le mouvement des prêtres ouvriers et les idéologies d'inspiration marxiste. Il ne se laissera impressionner ni par l'argumentation de ses éminents professeurs français, ni par les prises de position tranchées de ses confrères de classe. Il s'affirmera avec vigueur comme un ardent défenseur de « l'être humain d'abord », qui doit, selon lui, passer avant toute cause, si justifiée soit-elle. C'est ce qu'il reprochait alors au communisme et ce qu'il réprovoque aujourd'hui chez les groupes fanatiques religieux. Toute sa vie, il est resté fidèle à cette valeur « typiquement chrétienne », selon sa propre expression. Avec le recours à la prière, elle inspire constamment ses prises de position publiques sur tout enjeu d'actualité.

Lorsqu'il reviendra à Montréal, l'abbé Turcotte sera aumônier diocésain de la Jeunesse indépendante catholique féminine ainsi que du Mouvement des travailleurs chrétiens.

Il se fait remarquer en haut lieu par sa disponibilité, son énergie et son désir de servir. Lorsqu'un problème d'ordre administratif survient, on fait de plus en plus souvent appel à lui. Comme, en plus, c'est un fort en chiffres, on lui demande de régler les questions de budget, car l'économiste quitte pour cause de maladie. Lorsqu'on lui propose d'occuper le poste à temps plein, il demande que son mandat ne soit que de trois ans, craignant qu'on

*Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 24 mars 2008.*

ne le « gèle là » pendant 30 ans, comme son prédécesseur qui y avait passé sa vie. Il aime les chiffres et la gestion, mais il veut surtout faire de la pastorale en milieux pauvres.

En trois ans, il donne un vigoureux coup de barre afin d'assainir le budget de l'archidiocèse. Sa recette? Parler directement à Dieu? Au diable? Au saint patron des gens d'affaires? Bien sûr que non!

Il se dit « conscient de son incompetence » et avoue « savoir ce qu'il ne sait pas », ce qui l'amène à chercher conseil auprès de ceux et celles qu'il juge les meilleurs dans leur domaine. En 1982, Jean-Claude Turcotte est nommé évêque auxiliaire, et en 1983, Mgr Paul Grégoire lui confie le dossier de la venue du pape pour l'année suivante.

Fidèle à son approche de gestion, il prend conseil auprès de gestionnaires chevronnés, fait appel à des ingénieurs, à des entrepreneurs et à des présidents de centrales syndicales pour faire bénévolement des « corvées ». La visite connut un succès spectaculaire. On se souviendra notamment de la prestation de Céline Dion, lors de la venue du pape au Stade olympique qui avait réuni des dizaines de milliers de personnes.

Dans sa gestion des ressources humaines, il applique le même principe. Avec son parti pris en faveur de l'être humain, il décide des affectations en tenant compte des compétences et des goûts de chacun, « parce que lorsqu'on est heureux dans sa *job*, on est plus efficace », affirmant ne jamais vouloir « envoyer de force un cheval à la course ».

Avec la collaboration de Jacqueline Cardinal.

*Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 24 mars 2008.*